

ANALYSE DE LA COHESION ET DE LA COHERENCE DANS LE RECIT DES APHASIQUES APPROCHE SEMANTICO-LOGIQUE

Fouzia Badaoui

Centre de Recherche Scientifique et Technique
pour le Développement de la Langue Arabe

Résumé

Nous proposons, à travers cet article, de présenter les résultats d'une étude qui a porté sur l'analyse de la cohésion et de la cohérence dans les récits de deux aphasiques. Trois épreuves ont été proposées : une épreuve sans support visuel (histoire de la maladie) et deux épreuves avec support visuel (épreuves de description d'images). Les résultats obtenus ont dévoilé un trouble important dans l'utilisation des outils de cohésion qui va jusqu'à leur élimination totale chez le Broca par rapport à une cohérence préservée d'une manière générale. Alors que chez le Wernicke, les outils de cohésion sont très utilisés par rapport à une incohérence globale du récit.

Mots clés

Aphasie de Broca - aphasie de Wernicke - cohérence - cohésion - récit.

الملخص

نقترح في هذا البحث دراسة كلام شخصين مصابين بالحبسة: الأول مصاب بحبسة بروكا والثاني مصاب بحبسة فرنيك، وذلك بهدف تحليل الاتساق والانسجام في الحكاية من خلال ثلاثة اختبارات: اختبار دون واسطة مرئية [قصة المرض] واختبارين بواسطة مرئية [اختبارين مبنين على وصف الصور]. وقد بينت نتائج هذه الدراسة وجود اضطراب هام في استعمال أدوات الاتساق الذي يصل إلى حدّ حذفها لدى المصاب بحبسة بروكا في مقابل الاحتفاظ بالانسجام عامة. أما بالنسبة للمصاب بحبسة فرنيك، فإن أدوات الاتساق مستعملة بكثرة في مقابل اضطراب عام في انسجام الحكاية.

الكلمات المفاتيح

حبسة بروكا - حبسة فرنيك - الاتساق - الإنسجام - حكاية.

Abstract

The purpose of this research is to study two aphasic cases : a Broca and a Wernicke, in order to analyze the cohesion and the coherence in their account. Three tests are proposed : the first one without visual support (history of the disease) and the two other ones with visual support (tests based on the description of images). The obtained results have revealed an important disorder in the use of the cohesion tools in the Broca's accounts which can lead to their global elimination compared to a general preservation of the coherence. Whereas for the Wernicke's aphasic, the cohesion tools are used a lot compared to a global incoherence in the account.

Keywords

Broca's aphasic - Wernicke's aphasic - cohesion - coherence - account.

I. Introduction

L'aphasie est un trouble du langage causé par des lésions dans des zones spécifiques du langage localisées dans le cerveau. Elle peut être causée par : l'accident vasculaire, les traumatismes crâniens, les tumeurs,...

Le recours à la linguistique dans l'analyse du langage pathologique permet une meilleure compréhension des phénomènes régissant son fonctionnement. Ainsi, par la présentation des différents modèles d'analyse, elle permet d'approcher les différents niveaux du langage et de définir leurs constituants, mais aussi d'explicitier les troubles observés avec leurs diversités de symptômes : « aphasie et linguistique constituent ainsi les deux aspects d'une même démarche scientifique. Elle soumet au linguiste des faits qui doivent au besoin modifier le modèle initial dont il était cependant parti. En retour, la théorie oriente et dirige l'observation des faits cliniques qu'elle permet d'expliquer.»¹

Cependant, le langage n'est pas uniquement une forme constituée de structures ayant leur propre fonctionnement. Le langage est aussi l'usage que l'on fait de ces structures dans de divers contextes pour des buts précis. En effet, l'analyse du langage ne se limite pas uniquement aux plans syntaxique et sémantique, mais aussi aux plans pragmatique et communicationnel. Ce dernier a pour objectif la complétion de l'analyse grammaticale pour intégrer la situation de communication à travers l'analyse des énoncés réellement produits, organisés en discours : « lorsqu'on adopte une perspective pragmatique, on est amené à concevoir les énoncés non pas comme moyens qu'utilise le locuteur pour encoder le sens qu'il veut communiquer, mais plutôt comme indices riches et complexes à partir desquels l'auditeur peut inférer ce sens»².

Dans le cas de l'aphasie, il s'agit d'intégrer le déficit proprement linguistique dans le cadre communicationnel.

Notre travail est axé sur l'analyse des productions langagières des aphasiques en vue de délimiter la cohérence et la cohésion dans leur récit. L'objectif est de voir comment les unités sont reliées entre elles pour former un récit cohérent et le rôle joué par les marques linguistiques dans l'apport d'information et dans le maintien de l'intelligibilité des propos rapportés par les aphasiques.

Nous essayons donc à travers cette étude d'approcher et d'analyser le langage dans son état dynamique dans le cadre d'épreuves de récit à partir d'images. En effet, « ... le support permet au clinicien de « repérer le cheminement linguistique et extralinguistique du locuteur » et donc d'apprécier la cohérence et la cohésion de sa production narrative »³.

Ainsi, l'aphasie introduit des remaniements dans le fonctionnement de la cohérence et la cohésion à cause du trouble du langage qui s'installe. L'étude de ce trouble nous incite à poser les hypothèses suivantes :

- L'approche du récit chez l'aphasique de Broca diffère de celle chez l'aphasique de Wernicke.

¹ H. Guyard, *Le test du test*, in *Tétralogiques*, les PUR, 1985, p. 44.

² D. Sperber & G. Ogi (2003), *Q'est ce que la pragmatique peut apporter à l'étude de l'évolution du langage?* <http://Jeannicod.ccsd.cnrs.fr>, p. 1.

³ D. Cardebat, M. Pucl, *Notions de cohérence et d'incohérence verbale*, in *rééducation orthophonique*, volume 24, juin 1986, n°146, p. 200.

- Les manifestations du trouble sur le plan de la cohésion et de la cohérence sont fonction du type d'aphasie observé.

II. Aspects théoriques

L'analyse du récit chez les grammairiens arabes fait partie de l'analyse du discours⁴. En effet, celle-ci se distingue de l'analyse grammaticale proprement dite qui correspond dans la théorie néo-khalilienne⁵ à l'analyse sémiologico-grammaticale (qui s'intéresse aux structures de la langue).

En effet, les relations grammaticales régissant la formation des énoncés sont soutenues par les besoins communicationnels du sujet. La relation du locuteur à la langue détermine les caractères linguistiques de l'énonciation. Cette dernière est formée par le procès, les protagonistes, c'est à dire le sujet (locuteur) qui est la source de l'émission du message et qui peut être une seule personne ; l'auditeur (l'allocutaire), c'est à dire celui qui reçoit le message et qui peut-être une seule ou plusieurs personnes⁶; et la situation qui consiste dans les circonstances qui ont entouré l'émission de l'énoncé notamment les circonstances de lieu et de temps. Il s'agit dans ce cas de l'analyse sémantico-logique (discours-*hiṭāb*) qui s'intéresse à l'analyse des effets de sens.

L'analyse communicationnelle chez A. El-Ğurġānī, mort en 417 de l'hégire, est basée sur les relations établies entre les éléments formant la phrase. Son point de vue se résume en ce qui suit : la structure grammaticale est formée d'un sens explicite qui est le code de la langue, et d'un second sens constitué d'une dénotation secondaire qui fait partie de la rhétorique :

« il y a deux sortes de *kalām* : un énoncé à partir duquel on parvient à atteindre le sens qui y est visé (al-ġaraḍ) par la seule *dalāla* du *lafḍ* (indication de la forme) et un autre énoncé à partir duquel on ne peut parvenir jusqu'au *ġaraḍ* par cette seule *dalāla* : dans ce cas, le *lafḍ* indique [d'abord] un *ma'na* ou signifié qui est celui qui implique la valeur instituée qu'il possède dans la *luġa*, puis on constate que ce *ma'na* possède [à son tour] une autre *dalāla* qui permet d'atteindre le *ġaraḍ* ou sens visé...»⁷.

Le sens, pour lui, n'existe pas seul, mais il tire son existence de la structure grammaticale.

L'idée de départ sur laquelle est fondée cette conception est que le *naḍm* (organisation du langage) est un ensemble de relations entre les unités linguistiques dans le cadre d'une combinaison structurante d'un nom à un autre, d'un nom à un verbe

⁴ A. Hadj-Salah rapporte que : « Le discours est défini par Sibawayh par : « la règle en fait de discours consiste à communiquer, à propos de quelque chose que [l'allocutaire] connaît, une information qu'il ignore car la *fā'ida* (ce que l'allocutaire apprend) se situe dans l'un des deux noms seulement, l'autre désignant quelque chose de connu n'apporte donc aucune information ». Linguistique arabe et linguistique générale, Tome I, 1979, p. 12.

⁵ La théorie néo-khalilienne, fondée par Abderrahman Hadj-Salah, est basée sur les études des anciens grammairiens arabes tels que al-Ĥalīl Ibn Aḥmad Al-Farāhīdī et Sibawayh.

⁶ « La production d'un *kalām*, affirme al-Rummānī, ne peut-être qu'unique alors que celui à qui est adressé le même message (*hiṭāb*) peut-être multiple dans la réalité », Ibid, Tome II, p. 48.

⁷ Ibid p.119.

et d'un morphème grammatical aux deux. En partant de ces relations établies entre les différents éléments formant le langage que ce soit entre des mots (kalimāt), les segments signifiants (alfāḍ) et les phrases, nous déduisons que le langage ne peut-être formé d'un seul élément mais d'une relation combinatoire ou d'isnād :

« l'isnād constitue la relation de base à partir de laquelle peuvent se développer, par expansion, d'autres relations également génératrices de sens et d'informations (caractérisants, compléments, etc.) mais non nécessaires à l'établissement de l'ossature minimale du message. Elle est ainsi la limite vers laquelle tend la diminution quantitative des relations productrices de sens et d'informations : le moins qu'on puisse actualiser dans le discours en fait de relation sémantico-informationnelle est donc l'isnād.»⁸

L'unité minimale formée par thématization (isnād) est la phrase⁹. Cette dernière est constituée d'un thème et d'un propos. Le thème (musnad 'ilayh) est celui de quoi l'on parle. Il indique une valeur qui peut se référer à une entité abstraite ou à une entité concrète. D'une manière générale, le thème est ce à quoi se réfère le propos. Nous déduisons que la cohérence des énoncés du point de vue du contenu est reliée aux règles de la langue. Le respect de ces règles grammaticales implique la production d'un discours bien organisé et cohérent du point de vue du sens porté par les énoncés. Alors que le non respect de ces règles, par exemple : l'antéposition et la postposition, dans l'omission et la pronomination..., aura pour conséquence une production de structures non conforme, du point de vue grammatical, et inacceptable du point de vue du contenu (sens).

L'analyse du récit, qui constitue normalement « une entité « composable » avec un début, des étapes intermédiaires, une fin; c'est-à-dire avec un déroulement ordonné de plusieurs étapes les une aux autres nécessaires.»¹⁰, repose sur les concepts de cohérence et de cohésion : « pour qu'il y ait récit, il faut au moins un acteur et l'unité d'une même action (ou d'une série d'actions liées). La chronologie événementielle apparaît comme un fil assurant le lien entre cohésion et progression (succession des faits) »¹¹. La cohérence (plan sémantico-logique) réfère aux problèmes d'organisation thématique et d'enchaînement logique des événements formant le récit. La cohésion réfère aux outils mis en œuvre par le sujet pour maintenir cette cohérence.

Le récit a fait l'objet de plusieurs recherches dont celle de Labov et Waletzky en 1972 qui ont étudié la langue des noirs américains pour mettre en évidence l'organisation interne du récit : « celle-ci s'appuie sur la présence d'au moins deux propositions successives temporellement ordonnées : leur inversion entraînant un bouleversement des relations inter-événementielles.»¹²

Bartlett utilise la notion de "**schéma**" dans la description du récit : « un récit donné se trouve activement assimilé à un "schéma" constitué par l'expérience passée d'un sujet.

⁸ Ibid., p. 90.

⁹ Ibid., p. 89.

¹⁰ H. Guyard, D. Le Gall, G. Aubin, R. Dupont, *Une tentative d'interprétation de deux malades « frontaux »*, in *Tétralogiques* 7, les PUR, 1992. p. 189.

¹¹ J. M. Adam, *Le texte narratif: Traité d'analyse textuelle des récits*, Paris, Nathan, 1985. p. 42.

¹² M. Fayol, *Le récit et sa construction*, Paris, 1985, p. 23.

Dès lors, les informations fournies par le texte subiraient un "filtrage" à l'entrée puis feraient l'objet d'une réorganisation globale en fonction des connaissances déjà disponibles et d'une recherche de cohérence.»¹³

Pour Propp, le récit est centré sur la notion de **fonction** qui est : « l'action d'un personnage définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue.»¹⁴

William Labov, dont nous avons adopté la méthode d'analyse de la cohérence dans cette recherche, se tourne vers l'étude du narré « c'est à dire l'organisation de la représentation des événements... ». Le modèle proposé est constitué d'une introduction, complication, évaluation, et d'une résolution.

Le cadre qui délimite la cohérence est l'adéquation du discours à sa fonction de communication : « la cohérence renvoie, dans le cas des textes en général et dans celui du récit en particulier, à l'intégration en un tout d'une séquence d'états et d'événements eux-mêmes analysables en agent, patient, objet, etc.»¹⁵. En effet, un récit cohérent doit être présenté par un ensemble ordonné de séquences dont la cohérence est soutenue par :

- La récurrence du personnage A qui doit être constant, c'est à dire le personnage principal ;
- Les rapports entre les différents propos, c'est à dire entre le début et la fin du récit ;
- La cohérence dans la succession des événements.

De ce fait, l'énoncé est envisagé comme faisant référence à l'acte qui le produit. Il ne contient pas de sens en lui-même mais il tire son sens de sa relation avec ce qui précède : ce qui est déjà dit, et ce qui suit : ce qui va être dit. D'après Ibn Ğinnī :

« les grammairiens, parviennent à mettre en évidence les intentions des locuteurs en se basant sur les [réalisations] précédentes et subséquentes dans lesquelles les locuteurs encadrent leur *kalām* ainsi que sur l'indication que peut leur fournir la situation (ḥāl- contexte extralinguistique actuel ou mémorisé) »¹⁶.

La cohésion des énoncés est déterminée par les relations entretenues entre les éléments dans le discours.

III. Aspects méthodologiques

1. Choix des épreuves

Nous avons choisi trois approches de l'épreuve du récit tirées du test de Blanche Ducarne (1976).

- 1- Un récit sans support visuel : épreuve d'histoire de la maladie (le sujet est libre dans les propos qu'il rapporte).
- 2- Un récit avec support visuel : le support visuel est considéré comme une contrainte dans le sens où les images proposées limitent le champ de discussion du sujet et le poussent à se tourner vers l'événement représenté dans l'image.

¹³ J. M. Adam, *Le récit*, p. 51.

¹⁴ M. Fayol, *op cite*, p. 12.

¹⁵ Ibid., p. 111.

¹⁶ Cité par A. Hadj Salah, *Linguistique arabe et linguistique générale*, Tome II, p. 20.

3- Une épreuve de description d'une bande dessinée qui relate un ensemble d'actions reliées entre elles et qui renvoient à un thème défini. Cette bande dessinée est formée de scènes successives représentant :

- 1- Le feu dans une maison et un enfant sur le balcon en train de crier au secours.
- 2- Les pompiers arrivent avec leur camion.
- 3- Un pompier tire le tuyau du camion pour éteindre le feu.
- 4- Le pompier monte sur l'échelle pour sauver l'enfant.
- 5- Le pompier descend l'échelle en portant l'enfant sur le dos pour le sauver du feu.

2. Choix des cas

Pour mettre à l'épreuve la capacité des aphasiques à produire un récit, nous avons choisi deux sujets :

- Un aphasique de Broca âgé de 22 ans et atteint d'un traumatisme crânien. Au début, son cas a été caractérisé par un mutisme qui a évolué vers l'agrammatisme.
- Un aphasique de Wernicke âgé de 48 ans et atteint d'un accident vasculaire cérébral. Au début, son cas a été caractérisé par un jargon qui a évolué vers le paragrammatisme.

3. Déroulement de l'enquête

L'enquête s'est déroulée au centre hospitalo-universitaire de Mustapha Bacha d'Alger, service de neurochirurgie. Nous avons procédé à un premier contact avec les aphasiques afin qu'ils s'habituent à notre présence. Nous sommes passés, ensuite, à la passation des épreuves après leur avoir expliqué la consigne. Nous avons commencé par l'épreuve d'histoire de la maladie. Nous demandons au sujet de nous raconter ce qui lui est arrivé, puis nous passons aux autres épreuves de narration. Nous présentons aux sujets les images et nous leur demandons de nous raconter ce qu'ils voient. La consigne est : «Regardez bien l'image et racontez ce que vous y voyez? »

4. Procédure d'analyse

Après l'enregistrement des récits produits par les sujets aphasiques, nous procédons à la transcription littérale des énoncés (en utilisant l'alphabet phonétique arabe). Le texte transcrit est ensuite segmenté en phrases numérotées.

Afin de définir le fonctionnement typique du discours chez les deux aphasiques choisis dans cette étude, nous avons opté pour une analyse qualitative des outils linguistiques introduits par les sujets pour maintenir la composition et la succession des phrases à travers l'analyse de la cohésion, pour mettre à l'épreuve la relation entre l'utilisation des ajouts linguistiques tels que les morphèmes grammaticaux, les connecteurs, les anaphores, ... dans le maintien de la cohérence globale.

Nous avons, ensuite, complété cette analyse par la quantification de leur nombre dans chaque épreuve afin de délimiter les types d'outils utilisés par les aphasiques, la manière dont-ils sont utilisés et le rôle joué par ces éléments dans la cohérence interne du récit.

Par la suite, nous avons analysé la cohérence afin d'étudier l'enchaînement thématique et les problèmes rencontrés par les sujets dans la réalisation de leur récit et

déduire l'existence ou la non existence du schéma narratif¹⁷ chez les deux types d'aphasiques.

Les étapes de l'analyse sont :

4.1. Analyse de la cohésion

La cohésion est représentée par les : « ... marques linguistiques que l'auditeur établit (et que le locuteur indique) comment les éléments doivent être reliés entre eux. »¹⁸ Ce qui est mis en évidence ici, c'est le rôle joué par : « les marques linguistiques dans la construction d'une représentation "intégrée" du discours »¹⁹. Nous avons choisi les éléments suivants :

4.1.1. L'anaphore

L'anaphore est l'un des outils de cohésion les plus utilisés. Sa fonction est de référer à un terme antérieur du discours. Elle permet, à partir de la répétition, la reprise sous des formes diverses, d'un élément déjà cité dans le texte, comme les pronoms qui réfèrent aux éléments déjà cités, et les adverbes qui assurent une fonction anaphorique comme, *lahna* (ici)..., etc.

4.1.2. Les connecteurs

L'importance des connecteurs et des anaphores réside dans l'établissement d'une relation entre les énoncés pour maintenir la cohésion. Ils sont utilisés pour délimiter une action finie : « ils peuvent être considérés comme des signes cohésifs redondants-ils précisent une relation, ils la rendent explicite »²⁰.

4.1.3. Les déictiques

Ils sont représentés par un ensemble de termes dont la valeur est délimitée en référence à la situation dans laquelle ils sont énoncés. Le but est d'étudier la manière dont sont formulés les énoncés du point de vue de leur enchaînement : « les déictiques sont des *asmā'* (noms) qui n'ont pas de référent. Ce sont des marques qui réfèrent aux *asmā'*. Ils n'ont de référent dans une situation concrète que par la médiation des éléments auxquels ils se substituent »²¹. La fonction de ces déictiques est la désignation de ce dont on parle et qui est situé dans le cadre référentiel défini par la situation d'énonciation. Ce cadre est composé de trois éléments :

- a)- Les marques de la première et de la deuxième personne qui désignent les partenaires de l'énonciation (les pronoms, je, tu, nous,..)²².

¹⁷ « ...le schéma narratif, tel que le modélisent les différents auteurs, apparaît comme une mise en forme, parmi d'autres possibles, de catégories et de relations traduisant la cohérence interne d'un (ou plusieurs) épisodes et relevant essentiellement de la structure des actions. » M. FAYOL, *Le récit et sa construction*, p. 111.

¹⁸ J. Caron, *Précis de psycholinguistique*, p. 218.

¹⁹ Ibid, p. 221.

²⁰ J. M. Adam & A. Petitjean, *Introduction au texte descriptif*, in *Pratiques*, n° 34, 1982, p. 88.

²¹ A. Hadj Salah, *Linguistique arabe et linguistique générale*, Tome II, p. 82.

²² J. M. Adam, *Le texte narratif : traité d'analyse textuelle des récits*, p. 52.

b)- Le lieu de l'énonciation, désigné par (hna, lhīk) (ici, là-bas), qui constitue un repère dans l'emplacement des objets (hada, hadāk) (celui-ci, celui-là) (les démonstratifs).

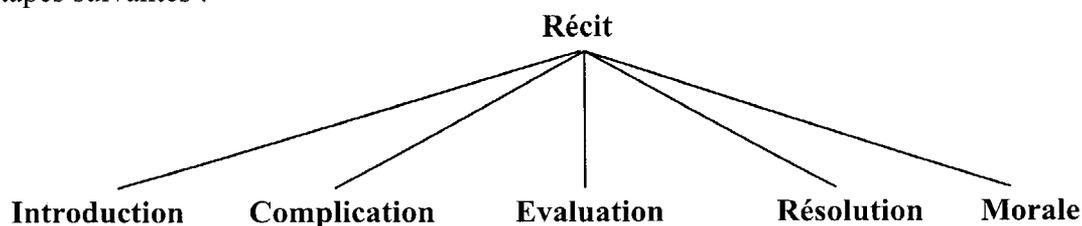
c)- Le repérage temporel qui est rapporté par le temps des verbes et les adverbes de temps tels que : ḡadan (demain,...), ba'da (après), etc.

4.1.4. La détermination

Elle est introduite par l'article défini ('adāt at-ta'rīf) [el] qui permet de rappeler nommément ou virtuellement un substantif d'une phrase à une autre.

4.2. Analyse de la cohérence

La cohérence du récit implique la progression par la présentation des personnages et de leurs rapports anaphoriques, le temps et les circonstances qui entourent l'événement. Ainsi : « pour avoir un récit, il faut des bases temporelles chargées de marquer la succession des faits et un cours des événements manifesté au moyen de prédicats en opposition et qui décrivent l'état de l'acteur constant. »²³ Dans l'analyse de la cohérence, nous nous référons au modèle d'analyse de William Labov²⁴ constitué des étapes suivantes :



4.2.1. L'introduction : délimitée par la présentation des personnages, du lieu de déroulement du récit et des circonstances dans lesquelles évoluent les événements.

4.2.2. La complication : apparaît pour introduire une modification par rapport au début des événements ; c'est l'étape du déclenchement du récit.

4.2.3. L'évaluation : concerne les réactions nouvelles du narrateur.

4.2.4. La résolution : c'est le nouvel élément qui intervient et qui permet de retrouver un état d'équilibre.

4.2.5. La morale : est constituée des séquences tirées de l'histoire racontée. Son objectif est d'expliquer le but du récit.

En somme, ce qui nous intéresse dans l'analyse de la cohérence, c'est l'enchaînement des actions dans un cadre logique où le passage d'une étape à l'étape suivante forme un récit cohérent du point de vue du contenu par rapport aux images proposées.

²³ J. M. Adam, *Le récit*, p. 14.

²⁴ J. M. Adam, *La cohésion des séquences de propositions dans la macro-structure narrative*, pp. 102-104.

IV. Résultats de l'analyse du récit chez les aphasiques

1. Analyse de la cohésion dans l'épreuve sans support visuel (absence du référent)

1.1. Histoire de la maladie chez l'aphasique de Broca

-[raġli...mrīda..ḥdāš nasna...ḥdaš nasna paralizi..sbāḥ ruḥt 'and aṭ-ṭuba ..raġli zūġ mriḍa..fransa ..eṭ-ṭuba mnad-dzāyar lafransa..qalb el-parasyūn...šahrīn parālizi 'ām hadra fransa d-zāyar hadra ..espūr 'ām šahrīn] ²⁵.

L'analyse des productions langagières recueillies durant l'épreuve d'histoire de la maladie a démontré les résultats suivants :

Les outils de la cohésion			
Les connecteurs	Les anaphores	Les déictiques Temps/accomplis	La détermination
mna dzāyar 'and la fransa	roḥt raġli raġli	roḥt	eṭ-ṭuba el-parasyūn es-spūr aṭ-ṭuba

Nous constatons donc ce qui suit :

a. Rareté des connecteurs, des anaphores et des déictiques chez l'aphasique de Broca dans la première épreuve (histoire de la maladie). Les connecteurs utilisés sont en nombre de trois dans tout le récit : [mna dzāyar, 'and, la fransa]. Les déictiques rapportés par le temps des verbes sont aussi rares chez cet aphasiques : [roḥt].

b. La détermination est utilisée d'une manière aléatoire : [eṭ-ṭuba, el-parasyūn, es-spūr]. L'article, dans ce contexte, ne réfère pas à un nom connu par rapport à un terme inconnu. En raison du manque du mot, il est utilisé d'une manière répétée pour compenser l'absence d'items qu'il ne peut plus énoncer donnant l'air d'un style télégraphique.

Nous concluons, que dans cette première épreuve sans support visuel, malgré l'utilisation de certaines marques linguistiques comme la détermination par l'article ou l'anaphore, le discours du Broca est très pauvre dans sa structure textuelle.

1.2. Histoire de la maladie chez l'aphasique de Wernicke

-[kunt naḥdem kunt naḥdem ū-kunt-ta'bān min-al-intiḥāb wa-l-intiḥāmāt hadik ta'bān bazāf.....],²⁶

[naḥdem fil-mutawasiṭa bark wal-'intaḥāt ū-ta'bān al'imtiḥānāt fi yawmiha bark ū fal'aḥīr ṭaḥt fiṭṭariq.. kunt natkalmu..ba'daṣ-ṣalāt...hadāk'as-sā'a ġābūni lahna hadākal-yūm hakdāk bdit natkalamū maqdartš 'adāwni...dḥalt hakdāk bqīt mudat

²⁵ Ma jambe... malade... onze ans...onze ans paralysé...le matin je suis parti chez les médecins...ma jambe deux malades...France...les médecins de l'Algérie vers la France...coeur l'opération...deux mois paralysé un an parler France Algérie parler...sport un an deux mois.

²⁶ Je travaillais...je travaillais...et j'étais fatigué...des imtiḥāb (vote) et les intiḥāmāt (au lieu de imtiḥānāt-examens)...celle-là...trop fatigué...

'usbū'in...smāna..mānatkalam 'adāwni...ġābūni hnā hadi muda manafhamš mlīh..kunt naḥdem ū-kunt ta'bān minal 'intiḥamāt]²⁷

Les résultats de l'analyse des énoncés produits par rapport aux outils de la cohésion utilisés sont représentés sur le tableau suivant :

Les outils de la cohésion			
Les connecteurs	Les anaphores	Les déictiques Temps/accompli	La détermination
kunt naḥdem <u>u</u> kunt ta'bān ū fal'aḥīr.. minal-'intiḥamāt fil-mutawaṣiṭa wal-intiḥamāt wal-'intiḥamāt ū ta'bān fi-yawmiha	kunt natkalmu ṭaḥt bdit natkalmu ed-dāwni ġābūni	kunt naḥdem kunt ta'bān kunt natkalmu ṭaḥt bdit natkalmu ed-dāwni ġābūni māqdartš	wal-'intiḥamāt al-'imtiḥanāt ba'daṣ-ṣalāt es-sā'a hadak-al-yūm

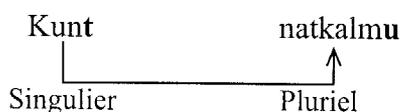
Nous remarquons à partir de ce tableau :

a. L'utilisation abondante des connecteurs

Nous relevons chez l'aphasique de Wernicke une utilisation variée et abondante des connecteurs et des déictiques contrairement à ce qui a été observé chez l'aphasique de Broca.

b. L'absence de cohésion entre thème et propos

Le thème (représenté par l'item [*Kunt*] qui réfère au déroulement de l'action dans le passé et sa continuité dans le présent, réfère au locuteur qui nous rapporte l'histoire de sa maladie) est au singulier alors que le propos auquel il réfère [*natkalmu*] est au pluriel :



On ne retrouve dans le récit aucune indication sur les personnes qui ont accompli l'action, comme [adāwni/ġābūni]. Mais implicitement et en nous basant sur le savoir partagé, on comprend que ceux que vise le sujet par l'utilisation des pronoms sont les membres de sa famille.

²⁷ je travaille au collège seulement et l'intahāt. (mot sans sens) fatigué...les examens ce jour là seulement et à la fin je suis tombé dans la rue...je parlais ...après la prière...à ce moment là...ils m'ont ramené ici ce jours là...j'ai commencé à parler je n'ai pas pu...ils m'ont emmené...je suis entré...je suis resté comme ça...durant deux semaines...une semaine je ne parlais pas...ils m'ont emmené...m'ont ramené ici...cela fait un moment je ne comprend pas bien...je travaillais et j'étais fatigué des 'intiḥabāt (au lieu de l'imtiḥanāt) (examens)].

Nous constatons l'utilisation de l'aspect accompli qui marque, en général, ce genre de récit, c'est à dire le récit narratif.

c. L'utilisation du pronom démonstratif et de l'adverbe de lieu

Ces éléments marquent la distance par rapport à un objet ou un personnage bien défini et la spécification de l'objet désigné :

Les déictiques	
Les pronoms démonstratifs marquant le lieu	Les adverbes de lieu
wal-'intiḥamāt hadīk hadāk es-sā'a hadāk al-yūm	ba'daṣ-ṣalāt ḡabūni lahna

[wal-'intiḥamāt **hadīk**] : désigne un objet lointain dans l'espace.

[**hadāk**] marque la distance lointaine : [**hadāk**al-yūm]→ le jour auquel réfère le sujet.

Le temps est délimité par l'adverbe : [**ba'da**]. C'est une deixis dont la fonction est la délimitation de quoi l'on parle ; le lieu est rapporté par : [**lahna**] dans [**ḡabuni lahna**], il y a déplacement du sujet d'un endroit à un autre :

le sujet est tombé par terre, et transporté à l'hôpital.



d. L'utilisation de l'article défini

Il est utilisé tout le long de l'histoire racontée par l'aphasique. Il prend plusieurs formes en fonction de l'item auquel il est annexé : [el, fil, wal,...]. Sa fonction est de définir l'objet ou le personnage rapporté dans le récit :

La détermination
wal-'intiḥamāt al -'intiḥanāt ba'daṣ-ṣalāt es -sā'a Hadak- al -yūm

Nous concluons donc que les outils grammaticaux qui maintiennent la cohésion dans le discours de l'aphasique de Wernicke dans ce récit spontané sans support visuel sont utilisés d'une manière abondante contrairement à l'aphasique de Broca qui a tendance à les éliminer.

Ces remarques vont être testées dans des épreuves plus contraignantes, c'est à dire avec support visuel représentant une scène champêtre et des images séquentielles représentant une scène d'incendie.

2. Analyse de la cohésion dans les épreuves avec support visuel (présence du référent)

2.1. Epreuve de scène champêtre chez l'aphasique de Broca

-[nās...ḥadmū...filāḥa zirā'a...zirā'a...dār...dyūr...zirā'a...zirā'a]28

-[maz...maz...'a...ma...z...'an-nās...āh...ṭafla...āh...tūmā...ṭiṣ]29.

Les outils de cohésion	
Les anaphores	Les déictiques Temps/accomplis
ḥadmu	ḥadmu

Les marques qui relèvent la cohésion sont absentes du discours de cet aphasique. Le sujet utilise un seul verbe à l'accompli au lieu de l'inaccompli qui caractérise le genre descriptif : [ḥadmu filāḥa] au lieu de [yaḥadmu]. Les actions, dans ce récit, ne se suivent pas les unes après les autres. Le sujet juxtapose les éléments en un style linéaire alors que la relation entre un élément et celui qui le suit est inexistante : [zirā'a], [zirā'a], [dār], [dyūr].

2.2. Epreuve de scène d'incendie chez l'aphasique de Broca

-[wlad....bīt.....ša'la....batīma pumpīyé.....en-nār pompīyé....pompīyé.....rīgāl-matāfi'.....yaṣilū el-mā'.....tiyū.....rīgāl-matāfi'.....yaṣilū el-mā.....tiyū.....en-nār.....bāṭima...rāḡal....tiyū ...en-nār.....bāṭima rāḡal.rāḡal....šadū....el-wlad....salūm]30.

Le récit du sujet est caractérisé par un style purement énumératif introduisant en particulier des termes à valeur nominale sans prédication alors que les verbes qui marquent le déroulement des actions et la continuité thématique sont très rares :

28 Des gens...travaillent...dans l'agriculture...terre...agriculture...agriculture...maison...des maisons... agriculture... agriculture.

29 Ferme ferme ananas tomate tomate.

30 Un enfant...une maison...en feu...bâtiment...les pompiers ...le feu...pompiers...pompiers...les pompiers...arrivent...l'eau...tuyau...les pompiers arrivent...l'eau...tuyau...le feu...bâtiment...un homme...tuyau...le feu...bâtiment... un homme...un homme...l'a pris...l'enfant...échelle....

Les outils de cohésion			
Les lexies nominales	Les déictiques Temps/ inaccompli	Les anaphores	La détermination
wlad bīt baṭīma pompier nār mā mā tiyū nār riḡāl-maṭāfi' rāḡal walad salūm	rāḡū yaṣīlu ša'la	yaṣīlu rāḡū	en-nār en-nār en-nār el-walad

La continuité thématique entre les énoncés dans la même séquence est presque absente. Par exemple : [pompyé...en-nār] sont deux énoncés juxtaposés. En effet, il n'y a pas de marques qui relient entre ces deux énoncés dans la même séquence. Chaque élément dénote un objet précis non relié à celui qui suit. Ceci traduit la tendance de l'aphasique de Broca à utiliser la dénomination.

2.3. Epreuve de scène champêtre chez le Wernicke

-[hadī ḡabāt ṣaḡīra...iyhabaṭ fihā..l-ḡayawān rāhu yal'ab..hnāl-ḡayawānāt...l-ḡayawanāt ellī mḡalṭa mḡalṭā..hnāya...el-ḡayawanāt ey-ḡabaṭḡā..hnāyal-walad..hnā-l-walad. hawm yaḡadmū biḡadīl-wasā'il kul ḡāḡa..ḡayawanāt...ḡayawanāt biṣīfa 'āma.]³¹

Les résultats sont représentés dans le tableau suivant :

Les outils de cohésion			
Les déictiques			Les anaphores
Le temps inaccompli	Les démonstratifs	Les adverbes	yaḡadmū fiha y-ḡabaṭḡa yaḡadmū
yal'ab 'iyhabaṭ yaḡadmū	hadī fihā hnāya... hadīhi	hna	

³¹ Celle-ci c'est des petites graines...il les fait descendre...les animaux il est en train de jouer...ici les animaux...les animaux qui sont mélangés...mélangeés ici...les animaux il les fait descendre...ici le garçon le garçon ils sont entrain de travailler tous ces outils...animaux d'une manière générale.

Nous constatons :

a. L'utilisation des déictiques comme :

-**Les pronoms démonstratifs** pour marquer la désignation des objets et des personnages dans l'espace.

-**Les verbes** sont utilisés à l'inaccompli pour dénoter le déroulement de l'action et sa persistance dans le présent ['iyhabaṭ].

-**L'adverbe de lieu** [hna] est utilisé pour marquer le lieu du déroulement du jeu [yal'ab hna].

b. L'anaphore est introduite pour permettre la répétition de certains énoncés tout en maintenant la cohésion dans l'enchaînement des unités dans la même séquence.

Nous concluons que malgré cette variété des outils linguistiques de cohésion, l'aphasique de Wernicke est incohérent du point de vue de l'adéquation de ses productions langagières au contenu de son récit.

2.4. Epreuve de scène d'incendie chez l'aphasique de Wernicke

- [rāḡal... rāḡal... er-rāḡal bī'is'āf yata'āwan..er-raḡul el-qawl yata'āwan..tumma ya'ḡud es-ṣayāratul-kabīratu..tumma rafa'as-sayāral-kubra fawqas-sayāra bāh yadrubal-mā' bāh 'iyhabaṭ en-nār ..'iyhabatha bī hādhīt-ṭarīqa..tumma naqalaha hna fūq fūq es-sayāra..naqal lawlad w-haz ewlīdu fūq manu bāh yatkalam fūq manu..um-mba'da dālīka hnāya kāyan farah] ³²

Nous relevons une multiplicité et une variété des marques linguistiques générant un discours cohésif tout au long de cette épreuve.

³² Homme..homme.. l'homme avec urgence s'aide...l'homme [el-qawl] aide...puis il prend la grande voiture puis il soulève la plus grande voiture sur la voiture...pour frapper l'eau pour descendre le feu... le descendre de cette façon puis il l'a transporté ici sur sur la voiture, il a pris l'enfant et il a porté son enfant sur lui pour parler sur lui... puis après ça ici il y'a une fête.

Les outils de cohésion				
Les connecteurs	Les anaphores	Les déictiques		La détermination
		Le temps accompli	Le temps inaccompli	
bi-'is'af tumma tumma bāh bāh tumma ū-haz bāh bi-hadihi ba'da dālika fūq fūq	eyhabaṭha naqalaha bi-hadihi hna hnaya	rafa'a naqalaha haz	yata'āwan yata'āwan ya'ḥud rafa'a yadrub eyhabaṭ eyhabaṭha yatkalam kāyan	er-raǧal er-raǧal el-mā en-nār

Cette variété, comme le montre le tableau ci-dessus, se manifeste à travers :

a. L'utilisation des connecteurs et de l'anaphore :

Les Connecteurs sont utilisés abondamment. Exemple : [tumma, ū...]

b. L'utilisation des déictiques comme [bāh] pour marquer la succession et la continuité entre une séquence et celle qui suit. Il est utilisé deux fois dans la même unité pour assurer une succession dans les idées.

- **Le temps** utilisé varie entre l'accompli et l'inaccompli.

- **Les démonstratifs** sont utilisés pour délimiter le lieu du déroulement de l'action :

[tumma naqalaha **hna** fawqas-sayāra]

['umba'd] est introduit pour marquer la succession de l'événement rapporté.

2.5. Analyse quantitative des résultats

Nous avons quantifié le nombre d'éléments qui marquent la cohésion chez l'aphasique de Broca et de Wernicke et qui se reflètent sur la cohérence globale dans les récits de chacun d'eux et nous avons obtenu les résultats suivants :

Les outils de cohésion L'épreuve	Les connecteurs		Les déictiques		Les anaphores		La détermination	
	Broca	Wernicke	Broca	Wernicke	Broca	Wernicke	Broca	Wernicke
Histoire de la maladie	6	11	1	13	3	4	4	5
Scène champêtre	0	6	0	10	0	4	4	8
Scène d'incendie	0	12	3	3	2	5	4	4
Total	6	29	4	26	5	13	12	17

Chez le Broca, nous relevons une utilisation très limitée des marques de cohésion discursive : le nombre total des anaphores se limite à cinq utilisations dans les trois épreuves analysées par rapport à quatre déictiques, six connecteurs et douze déterminations. Cette faible utilisation des éléments de cohésion chez l'aphasique de Broca explique le style télégraphique qui caractérise généralement son discours et qui se manifeste par la juxtaposition des éléments, les noms en particulier, par rapport à une rareté de verbes.

Chez le Wernicke, les éléments de liaison sont utilisés d'une manière abondante. Nous relevons vingt neuf connecteurs, treize anaphores et vingt six déictiques et dix sept déterminations.

Nous concluons que les aphasiques de Wernicke utilisent très souvent les éléments de cohésion dans leurs productions langagières par rapport aux aphasiques de Broca chez qui l'utilisation de ces éléments est très réduite. Ce qui influe sur le fonctionnement du discours à travers la pauvreté des éléments chez l'aphasique de Broca par rapport à leur grande fluidité chez l'aphasique de Wernicke avec incohérence dans son fonctionnement.

3. Analyse de la cohérence dans le récit sans support visuel (absence du référent) :

3.1. Histoire de la maladie chez l'aphasique de Broca

Nous avons testé la cohérence dans le discours des aphasiques pour voir comment le sujet organise son récit et quels sont les procédés utilisés pour relier les unités qui le forme. L'analyse a montré un respect du champ thématique global qui apparaît dans :

a. L'introduction : [rağli...zūğ...mrīḍa], le sujet parle de ses deux jambes qui sont malades. Il continue par :

b. La complication : est marquée par l'enchaînement de l'événement qui a suivi et qui consiste dans l'opération subie par le sujet en France : [mnad-zāyar lafransa qalb..el-parasyūn..]. C'est la nouvelle situation dans laquelle il s'est trouvé. Il n'utilise pas un enchaînement de séquences avec intégration des marques temporelles. Au contraire, il

n'introduit que des unités nominales : [dzāyar... frança... qalb... parasyūn..]. Par la suite, il continue par le développement marqué par le passage à la séquence suivante : celle de l'évaluation.

c. L'évaluation : [šahrīn.. paralizi.. 'ām hadra]. Il rapporte la durée de sa paralysie qui est d'un an. Puis il passe à la résolution.

d. La résolution : [fransa... dzāyar hadra]; [espūr... 'ām šahrīn]. Il a suivi une rééducation orthophonique d'une année en France puis il a été orienté vers un service d'orthophonie en Algérie. En parallèle, il a fait l'objet d'une prise en charge en rééducation fonctionnelle durant son hospitalisation.

De ce point de vue, nous pouvons dire que l'aphasique de Broca ne sort pas du cadre du récit sur sa maladie malgré le manque d'outils de cohésion. Les énoncés sont juxtaposés les uns à côté des autres en un style linéaire mais non aléatoire. Chaque énoncé renvoie à une action nouvelle dans le déroulement des événements, du début jusqu'à la fin de l'histoire.

3.2. Histoire de la maladie chez l'aphasique de Wernicke

L'analyse du langage des aphasiques de Wernicke a dévoilé une forte utilisation d'énoncés marquant la cohésion dans le discours. Cependant, malgré cette abondance, le récit de ce sujet est caractérisé par l'incohérence des séquences produites dans cette description.

Le sujet débute son récit par l'introduction de ce qu'il faisait avant l'attaque (A.V.C).

a. Introduction

1-[Kunt naḥdem u kunt ta'bān minazl-'intiḥamāt wal-'intiḥamāt hadīk..]

2-[naḥdem fil-mutawasita bark wal-'intiḥanāt ū ta'bān]

Dans les séquences 1 et 2, il raconte comment il est tombé malade. Il rapporte le thème ou ce dont-il parle, c'est à dire sa maladie, l'action qu'il faisait [naḥdem] et le lieu dans lequel se déroulait l'action [fil-mutawasita]. Le passage à l'étape suivante est marqué par la chute qu'il a fait et qui a entraîné son aphasie. Elle apparaît dans la séquence de la complication.

b. Complication

3-[al-'imtiḥanāt fi yawmiha bark ū fal'ahīr taht fit-tariq]

Dans cette séquence, le sujet enchaîne par l'apport d'un nouvel élément dans l'histoire : il est tombé malade. Cependant, la succession des événements n'est pas respectée. Les deux unités coordonnées par [ū] ne sont pas cohérentes du point de vue du contenu. Le sujet ne montre pas comment il s'est déplacé dans la rue et les actions qui ont précédé sa chute : le terme [fal'ahīr] suppose l'existence d'un ensemble d'actions qui précèdent avant d'arriver à la conclusion pour que la coordination soit logique. Cependant, le sujet arrive directement à la fin sans respecter l'enchaînement thématique des actions rapportées.

Son langage est caractérisé par une utilisation incorrecte des unités lexicales : [el-'imtiḥamāt] → au lieu de → [el-'imtiḥanāt] (examens), ce qui altère l'intelligibilité de ses propos.

La suite du récit est caractérisée par l'apport des événements qui ont suivi sa chute dans la rue. C'est l'étape de l'évaluation.

c. L'évaluation : Le sujet intègre une partie de l'introduction. [**kunt natkalmu** ba'daṣ-ṣalāt...]. La présence du locuteur dans [kunt] est marquée par le pronom personnel affixe qui réfère au sujet parlant qui est en train de raconter sa propre histoire. Il décrit ce qu'il faisait lorsqu'il a terminé sa prière : il était en train de parler. Puis il continue en rapportant ce qui a suivi cette introduction :

[**hadāk es-sā'a ḡābūnī lahna..hadāk el-yūm haktāk** bdīt natkalam maqdartš]. Cette seconde partie démontre l'enchaînement des actions qui ont suivi sa chute dans la rue. Les propos rapportés sont dans leur majorité de type verbal : ils marquent le langage en acte : [kunt naḥdem, kunt ta'bān, naḥdem fil-mutawasita, ṭaḥt, ḡābūni, bdīt natkalam]. Tous ces verbes représentent les différentes actions qui caractérisent ce récit. Ils réfèrent au genre narratif. Le même thème est respecté du début jusqu'à la fin. Il tourne autour des événements qui ont précédé et ceux qui ont suivi sa maladie.

d. La résolution et la morale sont absentes dans le récit produit dans cette épreuve. Vers la fin, il répète la séquence du début : [kunt naḥdem ū kunt ta'bān minal-'intiḥāmāt]. Cette répétition altère la cohérence de son récit du point de vue global car c'est une répétition aléatoire non imposée par le contexte de communication.

3.3. La schéma narratif dans l'épreuve sans support visuel

Sujets Séquences narratives	Broca	Wernicke
Introduction	+	+
Complication	+	+
Evaluation	+	+
Résolution	+	-
Morale	-	-

3.4. Comparaison entre le Broca et le Wernicke dans la première épreuve

La comparaison entre les aphasiques de Broca et les aphasiques de Wernicke, dans cette épreuve de langage spontané, a montré un trouble dans la transmission de l'information, plus important, chez le Wernicke par rapport au Broca. Ce dernier est précis dans le rapport qu'il fait sur sa maladie, mais il a des problèmes dans le maintien de la cohésion de ses propos, à cause du manque d'outils de cohésion. Alors que chez le Wernicke, malgré sa grande fluidité verbale, les propos sont parfois incohérents dans leur organisation discursive globale.

4. Analyse de la cohérence dans le récit avec support visuel (présence du référent)

4.1. Epreuve de scène champêtre chez l'aphasique de Broca

Nous constatons l'utilisation du style énumératif dans cette épreuve de description :

[mazra'a]
[mazra'a]
[mazra'a]
[tafla...tumatīš]
[nās ḥadmu filāḥa]

Le champ thématique global est délimité par le sujet : c'est la scène champêtre [mazra'a], mais il est incapable de développer un langage cohérent par rapport à la scène décrite. Ce qui fait que la description est limitée à une seule séquence cohérente correspondant à la séquence de l'introduction.

a. Introduction à la scène décrite comportant la présentation des personnages [nās] et de l'action qu'ils sont entrain d'accomplir [ḥadmu filāḥa].

Le reste de la tâche est purement dénominatif : il relève les objets sur l'image : [zirā'a...zirā'a...dār...dyūr...zirā'a], [mazra'a], [mazra'a], [mazra'a], [tafla...tumatīš]. Nous pouvons dire, dans ce contexte, que le sujet a perdu le langage prédicatif : Son langage se réduit à la fonction nominative.

Cette analyse nous permet de voir, que le passage d'un énoncé à l'énoncé suivant, est cohérent du point de vue de l'enchaînement des idées. Le sujet respecte le même thème du début jusqu'à la fin. La pauvreté qui caractérise son langage a donné un discours de genre descriptif, introduisant un minimum d'éléments en choisissant ceux qui conviennent le mieux au contexte³³ de discussion. Cette pauvreté se manifeste par l'utilisation de réponses brèves et précises. Ceci peut être expliqué par l'incapacité du sujet à produire un langage élaboré à cause de l'atteinte de la capacité de former des unités grammaticales.

4.2. Epreuve de scène d'incendie chez l'aphasique de Broca

1. Dans la séquence de l'introduction :

1-[wlad.. bīt..ša'la baṭīma]
2-[pompyé...en-nār]

le sujet présente le personnage/thème principal de l'histoire, le lieu et l'événement qui se déroule : une maison brûle et la présence des pompiers. Ces événements sont rapportés par l'intermédiaire d'énoncés juxtaposés. L'apparition de nouveaux personnages et une nouvelle action poussent le récit vers un état nouveau qui se manifeste dans :

³³ « Le contexte se pose comme le cadre spatio-temporel qui donne au discours, un statut particulier. Le discours se réalise dans un contexte. Au sens large, le contexte englobe aussi bien actants (locuteur, auditeur, lien...) et toute indication susceptible d'évoquer les conditions particulières de l'énonciation hic et nunc et d'aider à la compréhension ». M. Zaoui, *Sémantique et étude de langue*, université d'Oran, OPU, 1993, p. 67.

b. La complication

Dans 3 : [riğal-maṭāfi' yaşılı], il justifie la raison de la venue des pompiers par la juxtaposition de : 4-[mā...mā...ṭiyun-nār] (l'eau..le tuyau..le feu) sans faire de lien entre ces unités. La relation entre elles est saisie implicitement. Puis il passe au résultat de cet incendie :

c. La Résolution

5-[rāğal ṣadul-walad salūm]. Il rapporte le devenir de l'enfant : il a été emmené sur le dos.

Nous constatons donc que le thème est respecté. Les personnages sont relevés correctement :

- [wlad...]
- [pompier..]
- [riğal-maṭāfi'...]
- [rāğal.....]

Dans la séquence [rāğ al..ṣadūl-walad salūm] l'incohérence est totale chez le Broca. A qui réfère le verbe tenir [ṣadu] dans la séquence : est-ce qu'il réfère à l'homme qui a tenu l'enfant pour le sauver du feu ou bien c'est l'enfant qui a tenu l'homme → L'ambiguïté dans l'utilisation du pronom dans [ṣadu] a provoqué une incohérence dans cette séquence.

Nous pouvons dire que ce sujet introduit les deux genres de récits : descriptif et dénominatif en particulier au lieu du genre narratif qui est plus adéquat pour ce type d'images séquentielles (bandes dessinées). Cet aspect dénominatif apparaît **dans l'introduction** : [pompyé...en-nār] ; **dans la complication** : [mā...mā...ṭiyun-nār] et dans la **résolution** : [rāğal ṣadul-walad salūm].

4.3. Epreuve de scène champêtre chez l'aphasique de Wernicke

Le résultat recueillie dans cette description est comme suit :

- 1- [hadi ḥabāt ṣağira 'iyhabaṭ fiha]
- 2- [hnal ḥayawān rāhu yal'ab hna]
- 3- [hnal ḥayawān 'iyhabaṭha hnal walad]
- 4- [hnal-walad hawm yaḥadmu biḥaḍihil wasā'il kul ḥāğa]

En analysant cette épreuve, nous relevons l'utilisation **de la description**. Chaque séquence est indépendante de celle qui la précède. Le sujet opère par une description d'actions :

['iyhabaṭ..] → il descend l'objet : [ḥabāt ṣarira].

Il commence par :

a. L'introduction : (1) [hadi ḥabāt ṣağira 'iyhabaṭ fiha] dans laquelle il présente les personnages, les objets et les actions. Le personnage principal est désigné par un pronom personnel affixe dans ['iyhabaṭ]. Il réfère à celui qui fait l'action. Il est qualifié comme étant incomplet car son signifiant est réduit à une marque qui réfère au nom

explicité dans le but d'éviter la répétition. L'élimination de ce nom en début de séquence a rendu l'énoncé incohérent. Puis, il passe aux descriptions (2, 3, 4) :

Du point de vue global, la description faite par le sujet ne correspond pas à l'image décrite. Le sujet développe ce dont-on parle ou le thème et ce que l'on dit ou le propos mais il est incapable de dénommer les choses c'est à dire, leur donner un nom. Cette incapacité a pour résultat la production d'un texte assez riche du point de vue de la production langagière mais dont les éléments ne sont pas définis les uns par rapport aux autres. En effet : « ces combinaisons posent problème non pas parce qu'elles sont correctes du point de vue linguistique, ou parce qu'elles ne forment pas un texte, mais parce qu'elles manquent de cohérence et n'ont pas grand sens en tant que discours. »³⁴

De là apparaît l'incohérence du discours du Wernicke qui se manifeste par l'apparition de séquences ambiguës dont l'organisation thématique inter-séquentielle est désorganisée et totalement incohérente :

- [el-ḥayawān rāhu yal'ab hnal-ḥayawanāt]
- [el-ḥayawanāt elli mḥalṭa, mḥalṭa hnāya el-ḥayawanāt]
- [hnāya el ḥayawanāt eyhabaṭha hnal-walad]
- [hnal walad hawm yaḥadmū biḥadihil wasa'il kull ḥāḡa]

Le trouble se situe dans l'atteinte du code chez l'aphasique de Wernicke, qui le pousse à un excès dans la variation des éléments de coordination et autres, qui apparaissent à travers la successivité des séquences produites, le poussant à des productions aléatoires et a un enchaînement continu d'unités qui dans leur majorité sont asémantiques et ne conviennent pas aux propos auxquels ils réfèrent.

4.4. Epreuve de scène d'incendie chez l'aphasique de Wernicke

Les séquences produites sont numérotées comme suit :

- 1) [rāḡal..rāḡal..er-rāḡal bi'is'āf yata'āwan]
- 2) [er-rāḡal yata'āwan]
- 3)[ṭumma rafa'as-sayāral-kubra fawqas-sayāra bāh yadrubal-mā' bāh ey-habaṭ en-nār eyhabaṭha biḥādiḥiṭ-ṭariqa]
- 4) [ṭumma naqalaha hna fawqas-sayāra]
- 5) [ū haz ewliḍu fūq manu bāh yatkalam fūq manu]
- 6) [ū ba'da dālika hnāya kāyan faraḥ]

a. Dans l'introduction : séquences (1) et (2)

Le sujet rapporte le thème de l'image [rāḡal] qui réfère à un personnage non défini alors que l'image présente un pompier, [bi'is'āf yata'āwan] réfère à l'objet qui permet d'aider l'homme.

b. La complication : dans la séquence (3) est marquée par le passage vers un état nouveau. Ce passage est relevé par le connecteur [ṭumma] dans la 3ème séquence pour marquer la succession des actions rapportées par le sujet et relier entre la séquence précédente et la séquence subséquente. Le sujet passe de la présentation des

³⁴ H.G. Widdowson, *Une approche communicative de l'enseignement des langues*, Hatier-Crédif, 1981, p. 152.

personnages et de l'objet dont il est question, vers une autre action faite par l'homme. Cette action est le fait de lever la grande voiture sur l'autre.

Dans : (3) [rafa'as-sayāral-kubra..fawqas-sayāra...) et en la comparant avec le contenu de l'image proposée, on remarque que **le discours rapporté par le sujet est incompatible avec le contenu de l'image**. Cependant, malgré cette incohérence, surgit parfois une cohérence avec la scène décrite : [yhabaṭha bihadihi bihadihiṭ-ṭarīqa] → pour [eyṭafin-nār].. à cause du manque du mot, l'aphasique introduit le verbe [eyhabaṭ] (descend) pour remplacer le verbe [éteindre] → [eyṭafi] qu'il n'arrive pas à actualiser.

Dans la 5ème séquence, il passe à :

d. La résolution : le sujet saisi l'action globale : quelqu'un prend l'enfant sur son dos dans la séquence (5), mais il ne saisit pas les détails de la scène : le fait qu'il y ait un pompier qui a prit un enfant sur son dos ; et les raisons qui l'on mené à prendre l'enfant sur son dos : pour le sauver du feu. Il respecte l'enchaînement des séquences : ces dernières apparaissent dans l'introduction du connecteur [tumma] qui s'applique à la succession des événements dans l'axe logico-temporel : il permet de relier entre une séquence et celle qui suit dans le texte : [**tumma** ya'ḥud es-sayāral kubra]...[**tumma** rafa'as-sayāral-kubra]...[**tumma** naqalaha hna fawqas-sayāra]. Le sujet varie dans les thèmes utilisés. Chaque thème renvoi à une action nouvelle : [ya'ḥud, rafa'a, naqala]

Le champ thématique est respecté par le maintien du même thème / sujet dans toute la description :

[raḡal	→	bi'is'āf yata'āwan]
	→	ya'ḥud (∅)]
	→	rafa'a (∅)]
	→	naqala (∅) ha]

Ceci reflète la logique dans le passage d'une étape à l'étape suivante. Il marque l'évolution des actions accomplies par le sujet (le personnage principal dans cette bande dessinée). Le problème rencontré ici réside dans la correspondance entre le contenu rapporté par le sujet et l'image décrite. Le sujet thématise son récit mais ne le conceptualise pas, c'est à dire que le choix des concepts dont le sens correspond aux scènes proposées fait défaut. Ce trouble peut-être expliqué par l'incapacité de l'aphasique à respecter les restrictions dans le choix des énoncés. Ce qui introduit un problème dans la cohérence globale du récit.

5. Le schéma narratif dans les épreuves avec support visuel

Séquences narratives \ Epreuves	Scène champêtre		Scène d'incendie	
	Broca	Wernicke	Broca	Wernicke
Introduction	+	+	+	+
Complication	-	-	+	+
Evaluation	-	-	-	+
Résolution	-	-	+	+
Morale	-	-	-	-

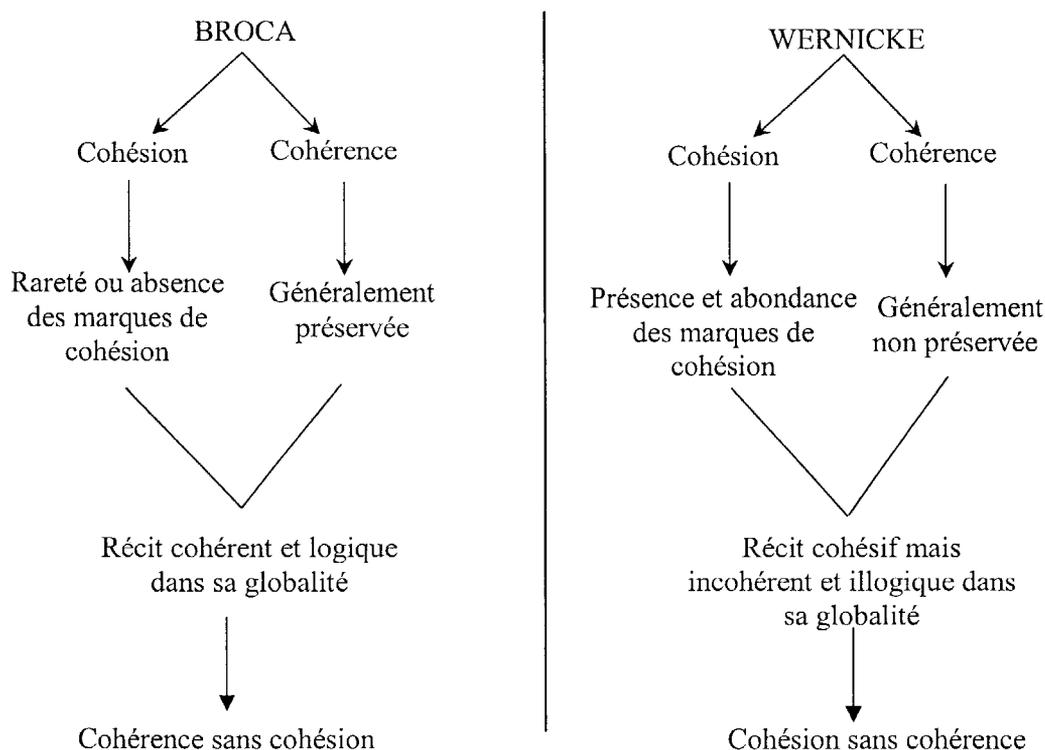
Le langage de l'aphasique de Broca, dans les épreuves de récit avec et sans support visuel, est précis et compréhensible malgré sa limitation à l'étape de l'introduction dans l'histoire de la maladie. Cette limitation est provoquée par la tendance du sujet à l'économie et qui est due, à son tour, à une incapacité grammaticale de générer des unités structurées. Cette incapacité se manifeste, en particulier, à travers la rareté ou l'absence d'outils de cohésion qui permettent d'établir un lien entre les éléments pour former des unités reliées et successives par rapport aux événements et aux actions figurant sur les images.

Une grande fluidité verbale apparaît chez le Wernicke. Les outils de cohésion sont utilisés d'une manière abondante. Cependant, l'enchaînement logique des événements et la succession des idées sont absents des récits produits par le sujet aphasique. Il en résulte un récit désorganisé et incohérent du point de vue du contenu malgré une forme syntaxique conforme au schème de formation et de transformation des unités, ce qui se répercute sur la cohérence globale du récit.

Ces deux types de raisonnements dans la tâche du récit chez les aphasiques peuvent être résumés comme suit :

- Une cohésion sans cohérence chez le Wernicke ;
- Une cohérence sans cohésion chez le Broca.

Nous pouvons schématiser ce trouble de la manière suivante :



Chez l'aphasique de Broca, la cohérence est respectée malgré le manque d'outils linguistiques qui marquent la cohésion dans la structure. Il est précis dans ce qu'il nous rapporte comme événement dans le récit mais les rapports textuels sont très pauvres.

Chez l'aphasique de Wernicke, la cohésion est respectée. Les marques linguistiques sont utilisées, par contre les séquences sont incohérentes. Cette incohérence se reflète par le non respect de la continuité dans l'enchaînement des unités du début jusqu'à la fin du récit. Le sujet s'appuie sur l'enchaînement textuel pour compenser l'imprécision des éléments narratifs utilisés dans la description.

V. Conclusion

L'analyse des résultats sur les plans de la cohérence et de la cohésion dans le cas de l'aphasie a dévoilé l'existence de deux types de raisonnements dans le récit des aphasiques (Broca ou Wernicke) et qui correspond, à son tour, à un fonctionnement grammatical spécifique :

- Dans le cas de l'aphasie de Broca, nous avons relevé une forte absence d'éléments de cohésion qui a entraîné une juxtaposition d'éléments décrivant les objets figurant sur les images. Cependant, ces éléments ne sont pas choisis aléatoirement, au contraire chaque item utilisé correspond aux objets et aux personnages figurant sur l'image. Sur ce plan, nous pouvons dire que le sujet Broca est cohérent dans ce qu'il nous rapporte malgré la rareté ou la quasi absence de liens entre les éléments formant le récit. Le trouble figure dans l'incapacité des aphasiques de Broca dans la construction des unités.

- Dans le cas de l'aphasie de Wernicke, nous avons constaté une utilisation abondante d'outils de cohésion dans les trois épreuves de récit, multipliant les enchaînements et les éléments générés. Cependant, l'enchaînement des éléments rapportés, la logique dans la disposition des énoncés par rapport aux contenus rapportés ne correspondent pas aux récits attendus. Le trouble se situe sur le plan grammatical du code (la capacité d'assigner un signifiant à un signifié par convention) ou l'utilisation des éléments dans leur position propre dans l'unité. Il en résulte un trouble au niveau de l'organisation du récit et dans sa cohérence globale.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, Jean Michel, *Le texte narratif. Traité d'analyse textuelle des récits*. Paris. Nathan, 1985.
- ___, *La cohésion des séquences de propositions dans la macro-structure narrative*, In Pratique n° 42, Octobre 1983, p. 102-104.
- ___, *Le récit*, Que sais-je, Puf, 1984.
- Adam, Jean Michel, André Petitjean, *Introduction au texte descriptif*, in Pratiques n° 34, 1982.
- Caron, Jean, *Précis de psycholinguistique*, Puf, 1989.
- Cardebat, Dominique, Michèle Puel, *Notions de cohérence et d'incohérence verbale*. In Rééducation orthophonique, volume 24, n°146, Juin 1986.
- Ducarne, Blanche de Ribeaucourt, *Test pour l'examen de l'aphasie, épreuves cliniques*, éditions du centre de psychologie appliquée, Paris, 1976.
- Fayol, Michel, *Le récit et sa construction : une approche de psychologie cognitive*, Delachaux et Niestlé, 1994.
- Guyard, Hubert, *Le test du test*, in Tétralogiques, les PUR, 1985.
- Guyard, Hubert, Didier Le Gall, G. Aubin, R. Dupont, *Une tentative d'interprétation de deux malades « frontaux »*, in Tétralogique 7, les PUR, 1992.
- Hadj-Salah, Abderrahman, *Linguistique arabe et linguistique générale: Essai d'épistémologie du 'ilm al-'arabiyya*, Thèse de doctorat, 2 tomes, Sorbonne, Paris 1979.
- Sperber, Dan et Gloria Oggi (2003), *Q'est ce que la pragmatique peut apporter à l'étude de l'évolution du langage ?* Chapitre de livre. Dans *l'origine de l'homme, du langage et des langues*. <http://Jeannicod.ccsd.cnrs.fr>.
- Widdowson, Henry, *Une approche communicative de l'enseignement des langues*, Hatier-Credif, 1981.
- Zaoui, Mustapha, *Sémantique et étude de langue*, Université d'Oran, O.P.U, 1993.

